

Prix littéraires de l'Institut d'histoire de l'Amérique française

Volume 50, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305555ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305555ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1996). Prix littéraires de l'Institut d'histoire de l'Amérique française. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(2), 337–340.
<https://doi.org/10.7202/305555ar>

PRIX LITTÉRAIRES DE L'INSTITUT D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

Les lauréats des prix littéraires de l'Institut d'histoire de l'Amérique française ont été dévoilés, le 4 octobre dernier, lors du banquet annuel, dans le cadre du congrès de l'Institut qui se tenait à l'Auberge Chéribourg, à Magog, les 3, 4 et 5 octobre 1996.

PRIX LIONEL-GROULX

La plus prestigieuse de ces récompenses est le *Prix Lionel-Groulx*. Il est doté d'une bourse de 3 000\$ versée par Bell Canada et veut primer le meilleur ouvrage portant sur un aspect de l'Amérique française et s'imposant par son caractère scientifique. Le jury a retenu le livre de Serge Courville, Jean-Claude Robert et Normand Séguin, intitulé *Atlas historique du Québec. Le pays laurentien au XIX^e siècle. Les morphologies de base*, publié aux Presses de l'Université Laval en 1995. Serge Courville est professeur au département de géographie de l'Université Laval; Jean-Claude Robert, au département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal; et Normand Séguin, au Centre interuniversitaire en études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Aboutissement d'une longue et riche collaboration amorcée en 1986, cet ouvrage qui associe la géographie à l'histoire propose une géographie historique de la socio-économie québécoise du XIX^e siècle. C'est la première étape d'une géographie historique de l'axe laurentien au XIX^e siècle qui prend le relais des grandes synthèses essentiellement géographiques élaborées par Raoul Blanchard avant 1950. Il présente un bilan sur l'axe laurentien, vu dans ses cohérences internes, comme espace central, comme foyer autour duquel s'articule et s'organise le territoire québécois.

Les trois auteurs qui, depuis plusieurs années, avaient centré leurs recherches respectives sur l'aire seigneuriale et la partie rurale de la grande région de Montréal (Courville), sur le phénomène urbain montréalais et les rapports ville-campagne (Robert) et sur la dynamique de la transformation de la socio-économie en Mauricie (Séguin), ont donc réuni leurs acquis pour nous offrir ce remarquable document. Les auteurs ont voulu dégager une vision intégrée des transformations de la socio-économie de l'axe laurentien à un moment historique important qui est celui de la transition vers la société industrielle.

L'ouvrage qui dessine trois portraits d'ensemble du territoire de l'axe, en 1831, 1851 et 1871, analyse les faits de population, les infrastructures de communication, l'agriculture, l'industrie et le monde marchand. Appuyé par une cartographie remarquable, des figures et des tableaux d'une grande richesse, enrichi par une iconographie éloquente, ce livre qui fera date est plus qu'un atlas. C'est un ouvrage de géographie historique qui nous révèle un monde passablement différent de celui qu'on nous a enseigné, plus contrasté et plus structuré. Somme toute, un fort bel exemple de l'alliance des vertus de l'écrit et de l'image.

PRIX MICHEL-BRUNET

Le *Prix Michel-Brunet* s'adresse aux jeunes auteurs de moins de 35 ans. Doté d'une bourse de 1 000\$, ce prix vise aussi bien le livre et l'article scientifiques que le document vidéo. Il a été accordé à Geneviève Ribordy, pour son ouvrage intitulé *Les prénoms de nos ancêtres*, publié aux Éditions du Septentrion en 1995. L'auteure est étudiante à l'Université de Montréal.

Dans ce petit livre dense qui est le résultat d'un mémoire de maîtrise, Geneviève Ribordy s'intéresse à la prénomination en Nouvelle-France. Car les prénoms ont une histoire à raconter, laquelle rend compte des influences religieuses, familiales et sociales qui ont modelé la société canadienne sous le Régime français et l'ont distinguée de celle de la métropole.

Les prénoms en Nouvelle-France sont bien sûr français et leur attribution reproduit les modèles de la mère-patrie. Ils témoignent également de la forte empreinte religieuse qui a marqué cette société traditionnelle. Ils soulignent aussi la primauté de la famille dans «ce monde que nous avons perdu». Les prénoms expriment enfin la faiblesse des divisions sociales dans la colonie laurentienne. Pour en arriver à ces conclusions, l'auteure a utilisé 59 842 prénoms donnés aux enfants nés entre 1621 et 1729.

Fondé sur une méthodologie rigoureuse qui utilise l'histoire quantitative, ce bel essai qui dresse un parallèle avec les modèles de prénomination en France et en Nouvelle-Angleterre a permis de démontrer, une fois de plus, la spécificité de la société canadienne. En effet, la colonie canadienne accorde une moindre importance que la France à la parenté spirituelle, privilégie les prénoms multiples et uniformise les classes.

Somme toute, le modèle de prénomination de la Nouvelle-France s'est adapté à son milieu en subissant l'influence de la distance et du brassage des cultures. Il s'est canadianisé. La démonstration de l'auteure est convaincante et la voie empruntée, originale.

PRIX GUY-FRÉGAULT

Le *Prix Guy-Frégault* d'une valeur de 750\$ offert par madame Liliane Frégault, épouse du défunt historien, couronne le meilleur article publié dans

le volume 49 de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Il a été décerné à Marie-Aimée Cliche pour son article «Les procès en séparation de corps dans la région de Montréal, 1795-1879», paru dans le volume 49, n° 1 (été 1995): 3-33. L'auteure est chargée de cours et chercheure associée au département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal.

Dans cet article, Marie-Aimée Cliche étudie le recours au système judiciaire par des personnes, presque toujours des femmes, cherchant à échapper à des mariages difficiles. Au cours d'un XIX^e siècle où le divorce légal ne pouvait s'obtenir que par une requête adressée au Parlement, procédure très coûteuse et condamnée par l'Église, la solution de rechange consistait à demander une séparation de corps et de biens à la cour. L'auteure a analysé plus de 250 procès en séparation pour le district de Montréal. Son étude des dossiers trouvés aux Archives nationales du Québec à Montréal, lui permet de découvrir les motifs des demandes de séparation. De plus, elle utilise les dépositions, celles des femmes notamment, afin d'observer certains aspects, jusqu'ici cachés, de la vie privée des gens ordinaires.

Madame Cliche a utilisé une source peu consultée afin de nous offrir de nouvelles perspectives sur l'histoire de la famille montréalaise du XIX^e siècle. Elle présente des femmes qui refusent d'accepter des mariages désastreux et qui se servent des dispositions du Code civil afin de se séparer de maris violents ou ivres. Enfin, l'auteure compare la situation des Québécoises à celle des femmes des provinces canadiennes régies par la *Common Law*; elle conclut que c'était le Code civil qui était plus favorable aux femmes cherchant un divorce «pratique».

S'appuyant sur des sources jusqu'ici inutilisées et s'insérant dans les discussions plus larges sur l'histoire des femmes et de la famille, Marie-Aimée Cliche a publié un article important.

PRIX MAXIME-RAYMOND

Le *Prix Maxime-Raymond*, doté d'une bourse de 1 500\$, versée par la Fondation Lionel-Groulx, couronne la meilleure biographie historique publiée en français dans les trois années précédant sa remise et s'imposant par son caractère scientifique. Il a été accordé à Yvan Lamonde, pour son volume intitulé *Louis-Antoine Dessaulles. Un seigneur libéral et anticlérical*, publié chez Fides en 1994.

De l'avis du jury, le choix de récompenser par le Prix Maxime-Raymond la biographie de Louis-Antoine Dessaulles s'imposait. Alliant l'érudition à une plume sûre et élégante, Yvan Lamonde nous livre un personnage complexe. Dessaulles est révélé dans sa constance et ses contradictions à travers les nombreux écrits qui jalonnent une vie publique et privée fort mouvementée.

L'auteur consacre un large espace aux combats incessants de Dessaulles, défenseur du libéralisme républicain et anticlérical, en tant que journaliste,

polémiste et politicien. C'est d'ailleurs dans sa lutte passionnée pour la séparation de l'Église et de l'État, dont le drame de l'Institut canadien représente l'apogée, que l'auteur voit la contribution principale de son protagoniste. Par ses prises de position sans compromis, il prépare le terrain pour les libéraux modérés de la trempe de Laurier.

Se montrant aussi sensible aux autres activités qui remplissent cette vie, l'auteur souligne la passion toute aussi «libérale» de Dessaulles pour le «progrès» des sciences et de la technologie, dont témoignent des investissements désastreux dans toute une série d'inventions. Il évoque ce qu'il peut de la vie sentimentale de Dessaulles, tâche délicate malgré la richesse de la correspondance entre l'exilé et sa famille. En somme, Yvan Lamonde laisse entrevoir que la biographie est un art, mais aussi une science, difficile mais passionnante. Tout en faisant ressortir l'irréductible individualité de son personnage, il réussit à faire de Louis-Antoine Dessaulles l'incarnation de «cette trame fondamentale de l'histoire du Québec aux XIX^e et XX^e siècles où se croisent le libéralisme, l'anticléricalisme et le nationalisme».